

# Le temps

Oh ! pourquoi de ce Temps, l'étoffe de la vie,  
Ne pouvons-nous, dis-moi, jouir à notre envie,  
Sans le déchirer par lambeau ?  
Des trois formes qu'emprunte une essence commune,  
Passé, présent, futur, l'homme n'en connaît qu'une  
Du sein maternel au tombeau.

Des uns, toute la vie est dans l'instant qui passe ;  
Cœurs étroits, où jamais ne saurait trouver place  
Ce qui fut, ou n'est pas encore ;  
Perdant toute leur pourpre en mesquines parcelles,  
Tout leur foyer en étincelles,  
En oboles tout leur trésor !

Avides du lointain où leur regard se plonge,  
Ceux-ci laissent glisser les heures comme un songe  
Qui s'efface du souvenir ;  
Leur présent incompris n'est qu'une longue aurore,  
Que ne suit pas le jour, que l'attente dévore ;  
Ils existent dans l'avenir.

J'en sais d'autres, pour qui les biens perdus renaissent,  
Et qui même, entre tous, n'aiment et ne connaissent  
Que l'objet qu'ils ont dépassé :  
L'avenir les effraie et le présent leur coûte,  
Tandis qu'ils poursuivent leur route

Les yeux tournés vers le passé.

Mais n'est-il pas, doués d'existences complètes,  
Du monde intérieur quelques rares athlètes,  
Au long regard, au vaste cœur,  
Qui goûtent en entier la vie à chaque haleine,  
Et savourent la coupe pleine  
Dans chaque goutte de liqueur ?

Pour ceux-là rien ne meurt, ni plaisir, ni souffrance ;  
Tout vit, tout est réel, tout, même l'espérance !  
Ainsi, sous une habile main,  
La trinité du son vibre mystérieuse,  
Ainsi dans Aujourd'hui leur âme harmonieuse  
Sent vibrer Hier et Demain.

Amable Tastu (1795–1885)